



- 1925**
Naissance d'Alain Bourbonnais.
- 1988**
Décès d'Alain Bourbonnais.
- 1989**
Inauguration du gigantesque manège de Petit Pierre dans le parc de la Fabuloserie.
- 2014**
Décès de Caroline Bourbonnais et reprise de la Fabuloserie par ses filles, Agnès et Sophie.

Les grandes poupées aux grosses cuisses de Francis Marshall.

Gros plan

LEURS VIES, LEURS ŒUVRES

Alain Bourbonnais, à la collection d'art brut hors du commun, avait une vraie curiosité pour ses artistes. Sa Fabuloserie se découvre à Paris.

À Dicy, un village de Bourgogne, se cache la Fabuloserie : une surprenante maison-musée et un jardin habité par des œuvres d'art dit « hors-les-normes », dont le fameux manège de Petit Pierre. Plus d'un millier de peintures, de dessins, de sculptures, d'installations d'art brut, d'art naïf et d'art populaire, réalisés par des artistes en marge de la scène officielle, ont trouvé refuge dans ce lieu, ouvert au public en 1983. Une partie de ce fabuleux trésor, constitué par Caroline et Alain Bourbonnais, est aujourd'hui présentée à la Halle Saint-Pierre. Lui, architecte, dessinateur, sculpteur, s'intéressait non seulement à cet art, mais aux histoires personnelles de chacun des auteurs. Motivé par la curiosité et sans doute par une certaine compassion, il a révélé ces artistes hors-normes et ce qu'ils cherchaient à garder secret.

Le collectionneur commence à acheter des pièces au début des années 1970. Puis, en septembre 1972, il ouvre l'Atelier Jacob au 45 de la rue du même nom pour les exposer. On s'y précipite. Mais on n'achète pas, l'art brut effraie. Bourbonnais reste le seul acquéreur de ces objets

étonnants, qui s'accumulent dans sa galerie. La situation devient intenable. Les revenus que l'architecte a perçus pour le design de la station du RER A à Nation et de ses fameux sièges rouges (récemment démantelés) ont fondu. La solution ? Tout rapatrier à Dicy. Il y a de la place. Tous les artistes singuliers y auront leur coin et formeront une grande famille où chacun d'eux pourra témoigner de son monde intérieur.

Alain Bourbonnais est sans cesse à l'affût de rencontres avec des personnalités qui expriment leur folie créatrice. Lors d'un séjour dans le Lot, il découvre les assemblages de racines d'arbre de René Guivarch, un retraité de la marine marchande. Une autre fois, le couple part à la recherche d'Alain Genty dans le Sancerrois pour voir sa cohorte d'animaux fabuleux en terre cuite, que l'artiste offrira - car, dit-il, « je ne vends pas ma vie » - à la Fabuloserie en déclarant : « Ici, c'est ma maison. »

Le parcours atypique de Francis Marshall bénéficie d'une pièce pour lui seul afin d'y installer de grandes poupées aux grosses cuisses, les bras ballants. Ancien instituteur, il s'est inspiré d'une jeune fille, Mauricette, croisée dans un village de Normandie touché par la pauvreté, l'alcoolisme, et qu'il décrit en ces termes : « Regard trouble de l'adolescence en campagne, mal coiffée, mal soignée, mal aimée... » Les œuvres réunies à la Halle Saint-Pierre, signées de cinquante artistes, sont inimitables, incopiables ; chacune est d'une fantastique qualité plastique, résultat d'une pulsion sincère et libre. — **Frédérique Chapuis**
| La Fabuloserie | Jusqu'au 25 août | Du lun. au ven. 11h-18h, sam. 11h-19h, dim. 12h-18h | Halle Saint-Pierre, 2, rue Ronsard, 18^e | hallesaintpierre.org | 6-9 €.

HALLE SAINT-PIERRE

